

LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS
PARIS.... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE.. — 15 fr. — 8 fr.
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr.

11 Février 1900. — N° 74.

Rédaction et Administration 370, rue Saint-Honoré, PARIS

ABONNEMENTS
PARIS.... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE.. — 5 fr. — 8 fr.
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr.



Le col de Sfa, par lequel passe la route d'El-Kantara à Biskra, à travers le Djebel-Senia, est très connu des touristes qui visitent la reine des Zibans. Du haut de la montagne rocheuse on aperçoit au loin les Aurès; dans la vallée et à droite, l'oasis de Biskra et l'immensité désertique.



Tentes arabes : Des femmes et des enfants préparent le « couscous », mets national arabe, composé de viandes, de farine de semoule et de sauce au piment.
(Clichés Albert Noyer.)

LE GRAND TOURISME : AU SAHARA

L'Hôpital des Jockeys

Cela peut paraître énorme maintenant que Chantilly n'ait pas toujours eu son hôpital des jockeys. Cependant c'est la réalité : cet hôpital ne reçoit des malades que depuis le 1^{er} juin 1898 ! Si je vous disais que, depuis quinze ans, les personnes les plus autorisées combattaient pour cette noble cause, et, chose extraordinaire, rencontraient une opposition inqualifiable ! Cependant, si tentative charitable devait aboutir à une réussite aussi prompte que complète, tout le monde, de prime abord, aurait opté pour celle-là. Tous les éléments de succès semblaient y concourir : des sociétés plus que prospères, disposant de fonds inépuisables, des sportsmen gâtés par la fortune et ne comptant pas la parcimonie au nombre de leurs péchés mignons, devant venir en aide, à qui ? à leurs jockeys et à leurs hommes d'écurie, c'est-à-dire à leurs principaux acteurs, à des gens risquant de se tuer à tout instant pour leurs services ou leurs plaisirs.

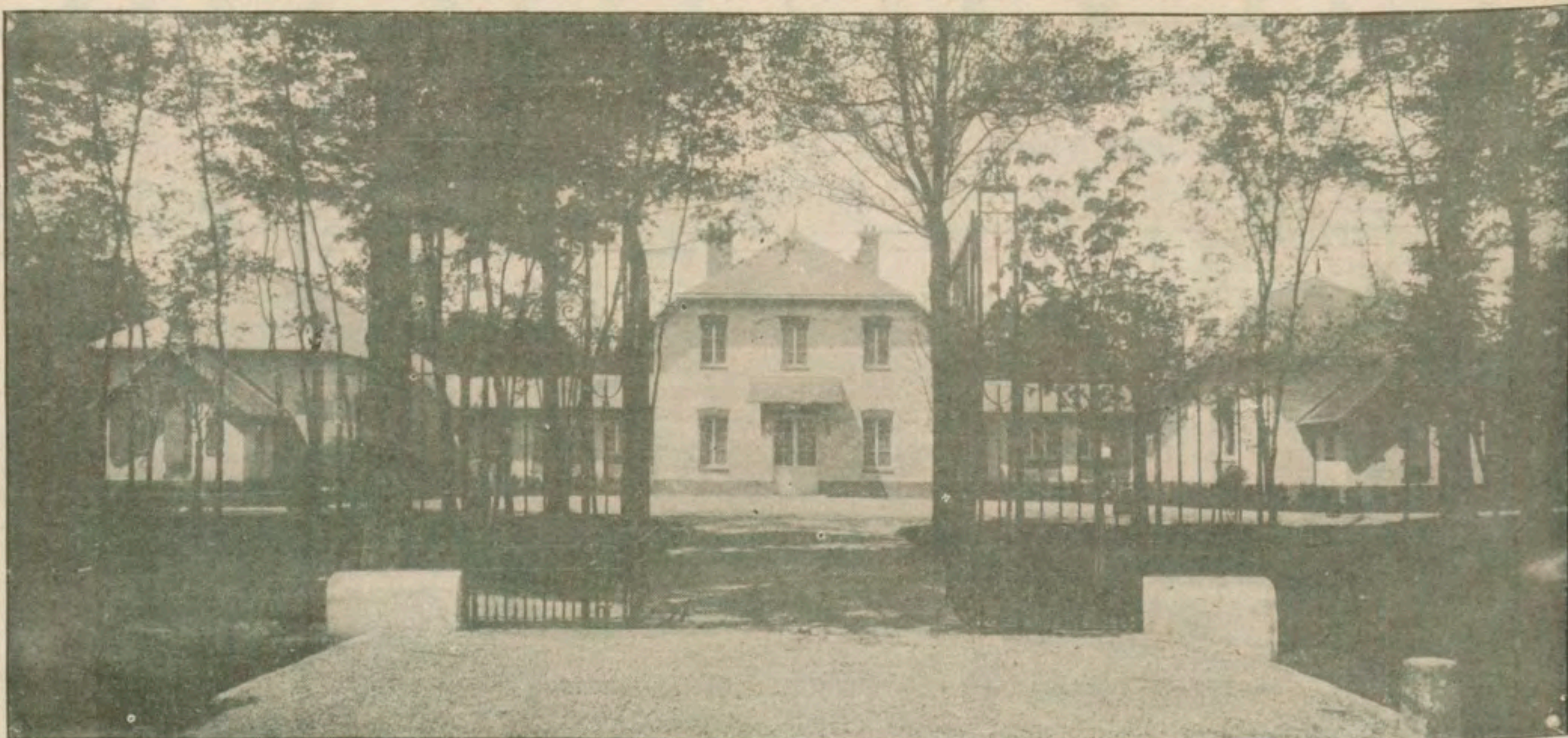


L'Hôpital tel qu'il apparaît quand on arrive de la Morlaye.

Un jockey faisait-il une chute grave sur l'hippodrome, un lad se blessait-il à l'exercice ou à l'écurie, il était soigné tant bien que mal, plutôt mal que bien, dans une petite chambre de la ville. Naturellement, je parle de ceux qui avaient des ressources ou qui étaient soutenus par



En Convalescence.



Aspect général de l'hôpital des Jockeys. — Vue prise de la route de la Morlaye.

leurs patrons. Mais les autres, à quel sort étaient-ils voués ? Je le laisse à penser.

Les bons exemples étaient cependant nombreux. Nous avons eu comme prédécesseurs et comme maîtres, dans le sport hippique comme dans les autres sports, nos voisins les Anglais. On nous a même souvent reproché à nous autres, gens de courses, une trop grande anglophilie et un snobisme trop exalté. Si cela était vrai, nous n'aurions eu qu'à imiter nos modèles dans leurs bonnes œuvres, nous aurions dû calquer le fameux House Memorial Hospital, une véritable merveille située à Newmarket et servant non seulement de maison de santé, mais de maison de retraite. L'organisation de cet hôpital, puisque j'y fais allusion, mérite bien quelques mots.

En plein centre de la grande cité sportive, à proximité du champ de bataille, s'élève un bâtiment à arceaux et en briques rouges. Les deux extrémités sont réservées aux vieux entraîneurs ou à leurs femmes auxquels la fortune n'a pas souri. Le centre est pour les malades et les blessés. Ceux-ci y reçoivent les soins les plus dévoués et les plus intelligents. Le confortable, l'hygiène, et même les plaisirs, des salons de lecture mis à la disposition des convalescents, tout est réuni dans cet établissement modèle.

Enfin, après avoir rompu de nombreuses lances, le principal instigateur de cette noble entreprise en France, j'ai nommé mon confrère A. de Saint-Albin, parvient à vaincre toutes les difficultés.

Il reprend en main un embryon de souscription recueilli par l'entraîneur T. R. Carter ; il fait démarches sur démarches auprès de la toute-puissante Société d'Encouragement, et, en 1892, il parvient à venir à bout des dernières objections.

Il ouvre dans les colonnes du *Jockey* une souscription qui ne tarde pas à se remplir de signatures et les dons sont assez nombreux pour forcer les derniers récalcitrants.

Le duc d'Aumale offre le terrain des Aigles. Le Jockey-Club fait bien les



Une Chambre de l'hôpital.

choses: il dote l'œuvre de la rente de cent mille francs. Enfin, on arrache, en 1896, cent autres mille francs à la commission de répartition des fonds du pari mutuel.

Les sociétés de courses ne se font pas tirer l'oreille: la Société des Steeple-Chases de France offre dix mille francs, les Sociétés sportive, de Sport de France et du Demi-sang, chacune cinq mille francs.

De nombreux sportsmen tiennent également à s'inscrire, parmi lesquels les plus grands propriétaires: MM. Edmond Blanc, Paul Aumont, Jean Prat,



Les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul attachées à l'hôpital.

E. de la Charme, vicomte d'Harcourt, Robert Lebaudy, Henri Say, etc., et soixante-dix mille francs sont ainsi réalisés.

La construction de l'hôpital est immédiatement commencée, les travaux sont poussés avec la plus grande célérité.

Sur la route de Chantilly à la Morlaye, au milieu des champs d'entraînement, c'est-à-dire dans les meilleures conditions au point de vue sanitaire, s'élève un bâtiment très élégant, en pierres de taille, ne comprenant qu'un rez-de-chaussée, admirablement installé, offrant tous les perfectionnements de la chirurgie moderne et antiseptique.

On peut juger de son aspect général par la série de photographies faites spécialement pour la *Vie au Grand Air*.

Les malades sont confiés aux sœurs de Saint-Vincent de Paul, c'est-à-dire qu'ils sont soignés avec cet admirable dévouement dont l'éloge serait banal.

Environ une cinquantaine de personnes par an y sont traitées, sur lesquelles les deux tiers ont été victimes d'accidents professionnels.

Le but est donc bien rempli.

Les premières souscriptions ont servi à la construction de l'hôpital. Comme

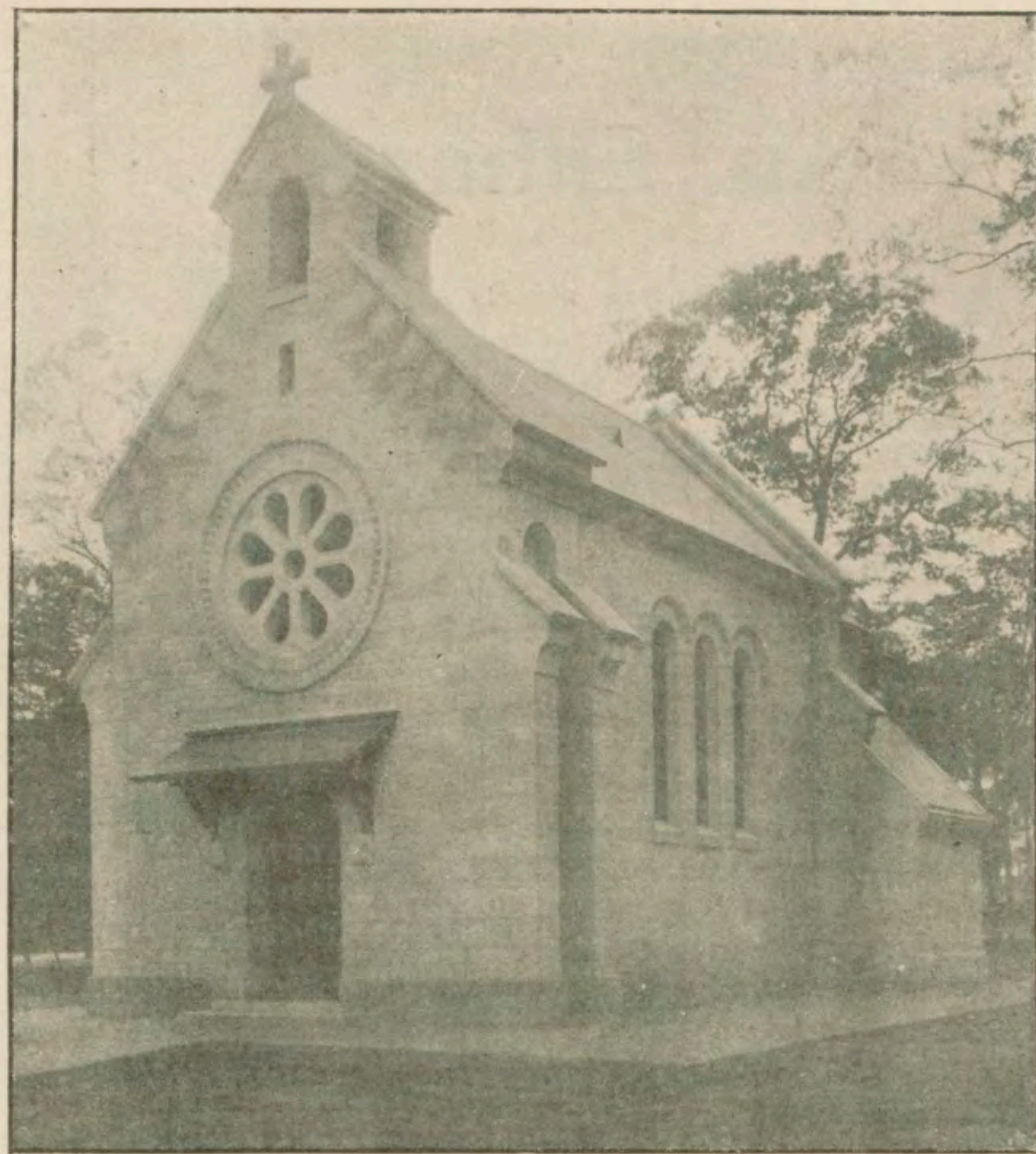
fonds de roulement, il y a la rente offerte par le Jockey-Club, la pension des malades non indigents et les dons recueillis pendant l'année.

A ce propos, je dois encore couvrir de fleurs mon confrère de Saint-Albin. Après avoir triomphé, il ne s'est pas reposé; administrateur délégué de la

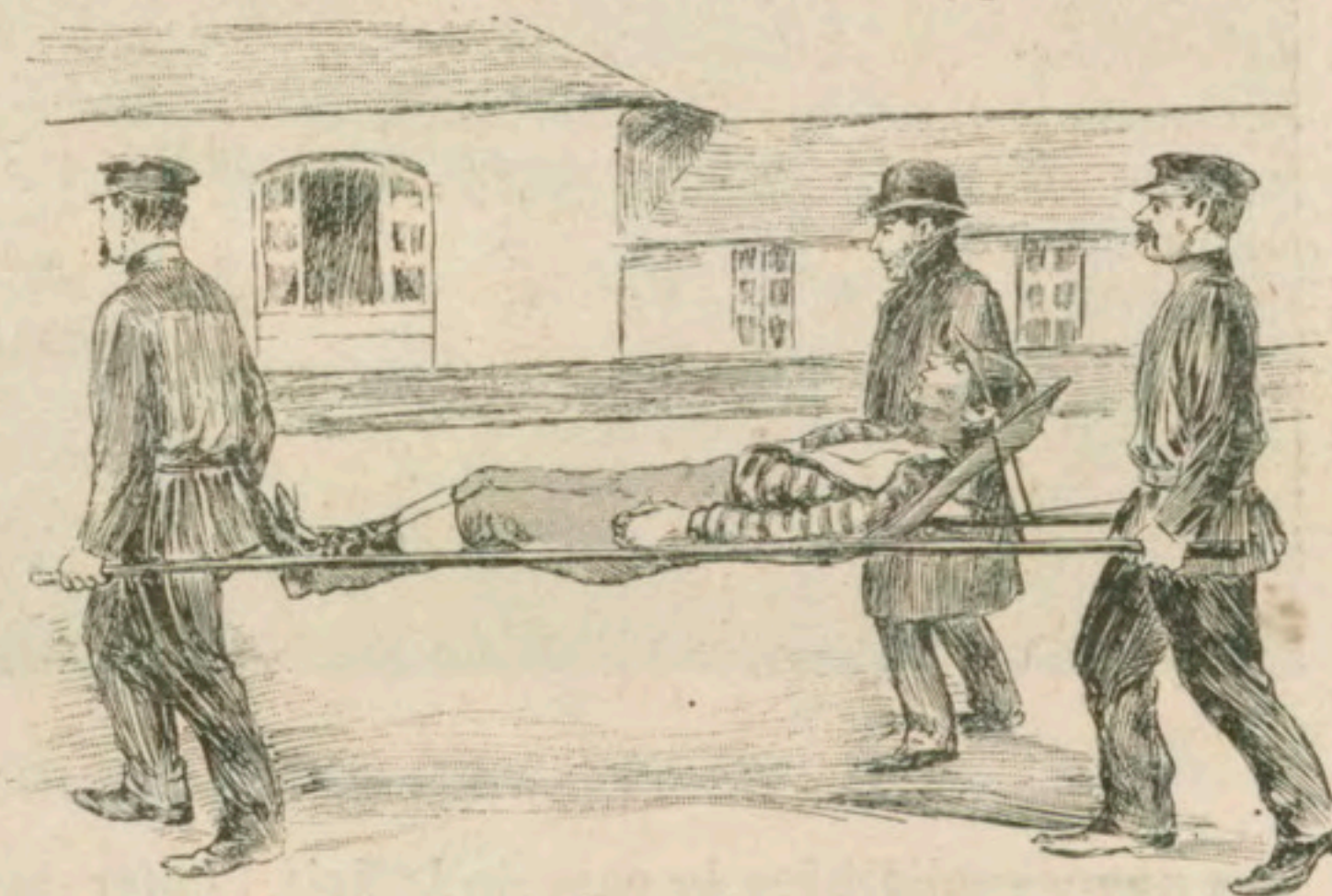
société qui a pour mission de veiller aux intérêts de l'hôpital, il lui consacre, malgré ses multiples occupations, une grande partie de son temps. On peut dire que c'est sur lui seul que repose, comme c'est à lui seul qu'elle est due, cette œuvre philanthropique. Après chaque grande victoire, comme une sœur de charité, il recommande son hôpital à l'heureux vainqueur, et son appel se traduit toujours par une donation qui permet un juste équilibre des recettes et des dépenses.

Je ne pourrai mieux terminer cette petite étude sur l'hôpital des Jockeys que par un vœu: à l'instar du House Memorial, que l'on fonde à côté une maison de refuge pour ceux qui, par suite de maladies, d'accidents ou même de malchance, se voient absolument dénués de ressources et incapables d'exercer leur profession. On nous éviterait le retour de faits pénibles: la misère égarant la raison de malheureux entraîneurs ou jockeys qui, dans un acte de désespoir, recourent au suicide, ou la vue de pauvres diables, qui furent de fines cravaches, trainant aux environs des champs de courses, vendant des tuyaux, réduits à la position peu honnête de *touts on tipsters*.

RAYMOND ISABEL.



La Chapelle construite depuis l'an dernier.



Transport d'un blessé.



AU BOIS DE BOULOGNE (Grille de Suresnes.)

Des chauffeurs qui ne risquent pas d'attraper une contravention pour marcher à plus de 12 à l'heure. Avec ce système, plus besoin de numérotage!

Georges de Dramard

Le peintre Georges de Dramard ancien président du cercle Volney, vient de mourir.

La grande presse a rappelé ce qu'était l'artiste. Nous ne parlerons, nous, que du sportsman.

Georges de Dramard était un chasseur aimant la chasse pour elle-même et s'il ne maniait pas le fusil avec autant de maestria que le pinceau, il n'en était pas moins un bon tireur.

Cet été encore, M. de Dramard l'a prouvé, au tir aux pigeons artificiels de Cabourg.

Il avait, d'ailleurs, accepté la présidence du club tout intime formé par quelques amateurs dont il était l'ami.

La photographie que nous donnons le représente au stand de Cabourg, au moment où il quitte le pas-de-tir, après avoir brûlé quelques cartouches.

Nous saluons d'un cœur ému l'artiste, le sportsman et l'excellent homme, que nous ne reverrons plus!

PAUL MANOURY.



(Cliché Paul France.)

M. G. de Dramard.

LE GRAND TOURISME

Au Sahara

Jamais peut-être l'attention n'a été autant attirée qu'à l'heure actuelle sur cette contrée qui s'étend au sud de nos possessions d'Algérie et de Tunisie. Notre confrère le *Matin* vient d'organiser une mission à la tête de laquelle il a placé M. Paul Blanchet, un sportsman bien connu. Nous avons donc cru intéressant de demander à l'explorateur Albert Noyer quelques notes sur le Grand Désert ainsi que quelques photographies choisies parmi les plus intéressantes de celles qu'il prit l'hiver dernier en accompagnant la colonne Lugan en qualité de correspondant du Temps.

PUISQUE, géographiquement, le Sahara algérien de l'Est commence après les hauts plateaux et les derniers contreforts des Aurès, on peut considérer comme étant les portes du désert les imposantes gorges d'El-Kantara, cette « merveilleuse vision » décrite avec tant de vérité par la plume magique de Fromentin. Et cependant, l'explorateur saharien n'admettra jamais que la féconde et verdoyante plaine d'El-Outaïa fasse partie du désert. Le vrai désert, pour lui, c'est la région dénudée, couverte de sables, qui commence avec les dunes de l'Oued-Souf et de l'Oued-Rhir; c'est l'océan grandiose



M. Albert Noyer et son nègre Aïssa.

la capitale, vous arrivez à l'océan de sable, au vrai désert, au pays des *ghourd*, des *ergs* et des *hamada*.

Rien qui remue, rien qui bruisse dans cette solitude où règne un silence de mort. Au-dessus de vous, le ciel tout bleu, sans un nuage; sur la terre, du sable jaune parsemé de touffes de *drinns* et de *beulbeul*.

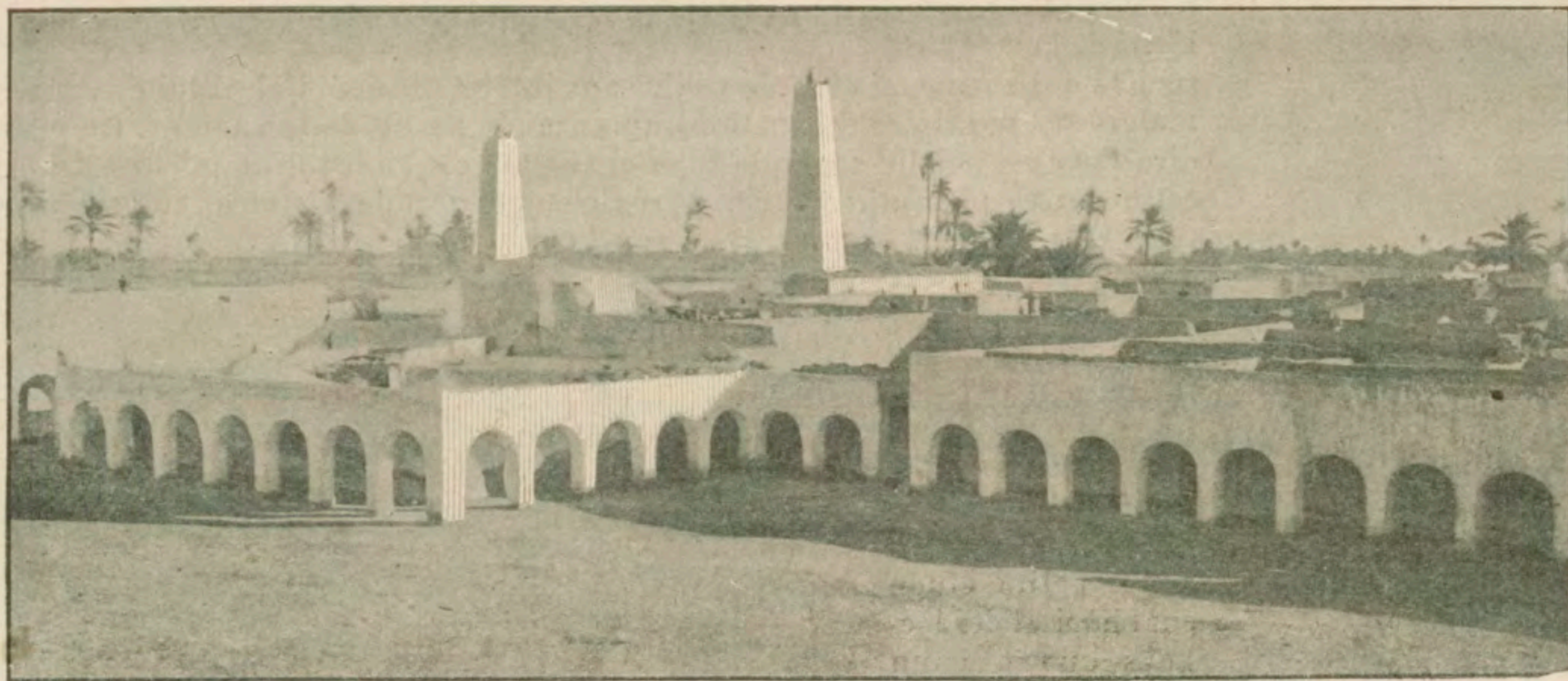
Pour gîtes d'étape, vous avez, au nord de Tuggurth, des *bordj* ou caravansérails construits par les bureaux arabes: Sâada, Chegga, Bir-Stil, Ain-el-Dor, M'raïer, Ourlana; au sud, quatre oasis seulement: Temacin, Blet et Amor, El Hadjira, N'gouça et des puits au bord desquels vous dressez votre tente: El Fétir, Hassi Messaoud, Hassi Dahane, Arifidji, El-Bour.

Impossible de décrire la tristesse et la désolation du pays qu'on parcourt. Pas un arbre dépassant l'horizon, pas un sentier, pas d'accident de terrain pouvant guider la marche; quelquefois, cependant, des traces de chameaux qui se croisent dans tous les sens et ne peuvent servir à indiquer la piste.

Quel artiste pourrait rendre exactement ce tableau de la nature dénudée? Quel écrivain pourrait décrire la tristesse de cette impressionnante immensité? C'est un véritable océan de dunes déchainées dont les vagues de sable se sont solidifiées sous l'action du foyer terrestre. Ces montagnes paraissent immuables, mais qu'un coup de simoun survienne et cette mer

desséchée, calcinée, deviendra furieuse; ses vagues siliceuses marcheront, se briseront avec un bruit pareil à celui des lames qui déferlent sur les rochers.

Rien ne peut peindre l'aspect du désert dans ces moments terribles. Tout



Vue d'Ouargla et de ses deux principales mosquées.

aux vagues solidifiées, le pays de la Soif, l'enfer de la désolation dans lequel Dante aurait pu jeter ses damnés.

Je voudrais conseiller aux amateurs d'imprévu, aux touristes qui ont du loisir et qui ne craignent point la dure, une excursion palpitante d'intérêt inoubliable, pendant laquelle les impressions vous viennent en foule et qui n'a encore été faite que par les explorateurs, les officiers des affaires indigènes et de très rares civils. Je veux parler de la longue chevauchée du désert de Biskra à Ouargla.

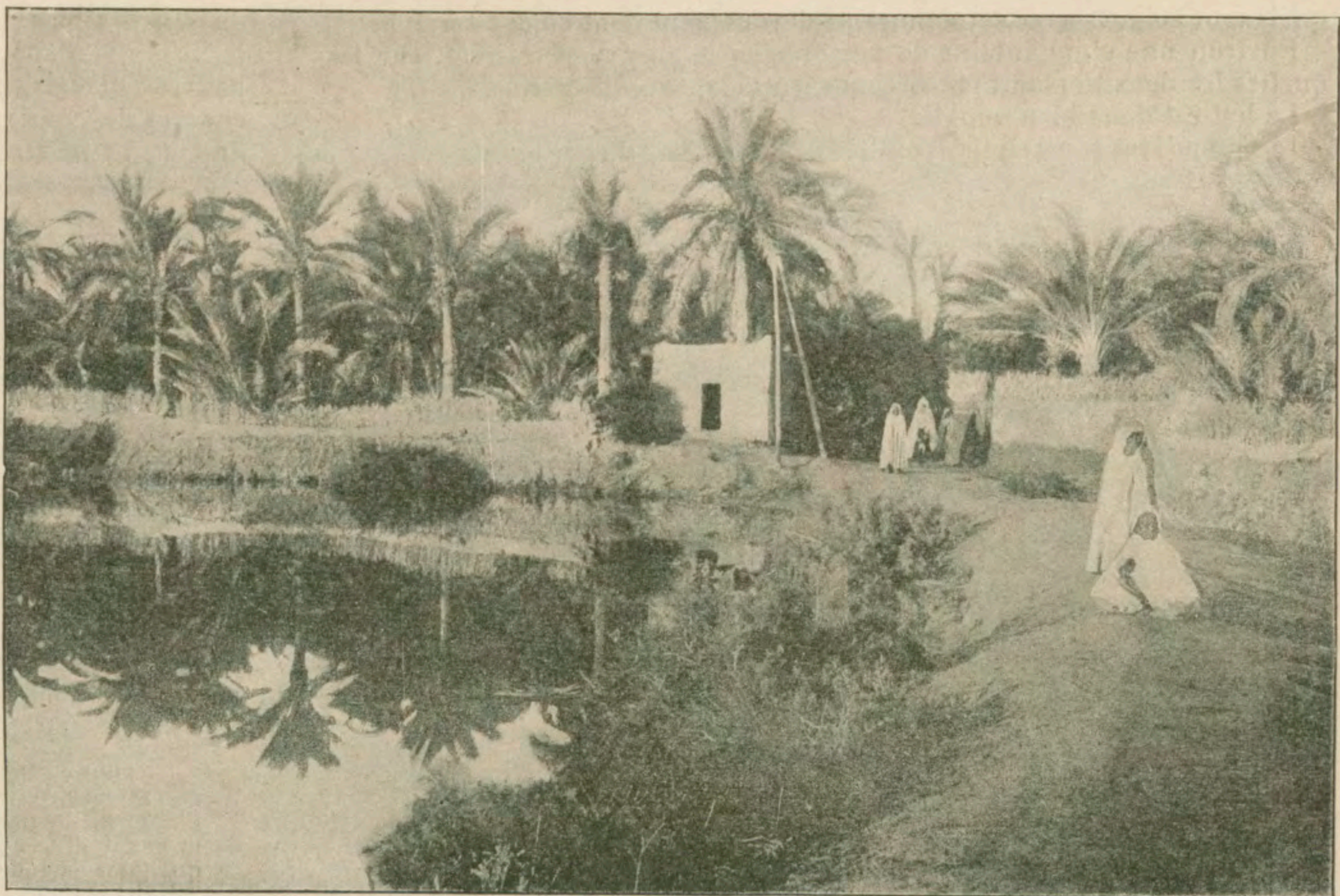
Le voyage ne devenant vraiment palpitant qu'à partir de l'Oued-Rhir, vous pouvez envoyer votre caravane en avant et la rejoindre à Tuggurth en prenant le courrier. Il faut compter sept jours de cheval pour aller de Tuggurth à Ouargla; sept jours au milieu d'un paysage dont le souvenir ne s'efface point.

Ce sont, d'abord, les mirages du chott Melghir que vous admirez dans l'ancienne mer intérieure du commandant Roudaire. Vous voyez nettement devant vous un village ayant l'aspect d'un fort, un rocher escarpé entouré de palmiers et à vos pieds un étang à l'eau limpide.

Deux promontoires aux falaises élevées s'avancent au-devant l'un de l'autre, laissant entre eux un goulet accédant à la rade. A droite, au fond du golfe, un village apparaît avec ses maisons en pisé; plus près de vous, une oasis étale ses verts palmiers.

Ce panorama n'est pas l'effet d'une hallucination. Le paysage existe bien pour vos yeux, mais ils ne voient que le reflet d'une image. Bientôt, en effet, la mer, les promontoires, les maisons, les arbres se déforment et s'effacent. Tout s'évanouit et il ne reste plus autour de vous, blanche comme la neige, qu'une immense plaine recouverte de sel magnésien.

Après les oasis de l'Oued-Rhir, dont Tuggurth est



Un Curieux Effet de lumière dans l'eau, à l'oasis de Tuggurth. Vous pouvez retourner la photographie la tête en bas, sans rien changer à l'aspect

ce qui vit est dans un état d'atonie complète. Ce voile de sable impalpable cachant le ciel semble un linceul étendu sur la nature.

Celui qui n'a pas vu le simoun déchainé ne peut s'en faire une idée, mais le voyageur qui s'est trouvé surpris par le vent sur les vagues mobiles de l'océan de sable garde, gravé dans l'esprit, cet effrayant tableau des éléments en furie.

Après Kassi Messaoud le paysage change. Les dunes de sables (*ghourd*) disparaissent et font place à un plateau pierreux d'une très grande étendue (*hamada*) composé de silex et de quartz d'une blancheur éclatante. Sur un long parcours, des blocs de pierres, en forme de trapèze, recouvrent le sol.

Ces blocs gypseux s'aplatissent à certains endroits et forment un dallage, autrefois cohérent, mais qui a subi, sous l'influence de tassements sous-jacents, des pressions qui l'ont fissuré, de telle sorte qu'il présente, aujourd'hui, l'aspect d'une immense mosaïque irrégulière dont les tons multicolores changent avec les divers silex qui la couvrent.

Puis, les sables reparaissent avec cette différence que les *ghourd* atteignent la hauteur de véritables collines séparées les unes des autres par d'étroites vallées. La marche est difficile en cet endroit, car il faut, sans cesse, monter et descendre presque à pic, dans un sable si mouvant que les chevaux enfoncent jusqu'aux genoux.

Enfin, voici Ouargla, précédée de ses dunes et de son chott argenté ! Le spectacle est vraiment imprévu et la première sensation que vous ressentiez est celle du plaisir des yeux. Il y a si longtemps que vous n'avez vu des palmiers et des maisons que vous restez quelques minutes en contemplation devant la forêt d'où émergent, comme autant de pyramides, les blanches mosquées d'Adjaja, de Lella Aza et de Sidi Kouiled.

Semblable aux autres oasis des Zibans et de l'Oued-Rhir, Ouargla n'est



UN TARGUI ET SON MEHARI. — Les Touareg sont des pillards du désert auxquels nous devons la mort de la plupart de nos explorateurs sahariens. Vêtus d'un long pantalon de cotonnade bleue, d'un burnous de couleurs et d'un voile noir qui protège leur figure contre le soleil et le sable, armés d'une lance et d'un sabre, les Touaregs montés sur leurs rapides mehara peuvent faire cent kilomètres en un jour et recommencer le lendemain sans aucune fatigue.

qu'un amas de maisons en briques de pisé (*tob*) couvertes d'un crépissage en plâtre. Les ruelles sont étroites, voûtées parfois. Son aspect est particulier et l'on sent, à bien regarder la physiologie des indigènes, qu'on entre dans une zone nouvelle.

Ce ne sont plus les Zibans; ce n'est plus l'Oued-Rhir; c'est le Soudan saharien avec son peuple de Noirs, d'Arabes nomades, des Chambâas loqueteux et de Touareg à l'œil méchant. Les jardins nombreux, mal cultivés, appartiennent, comme à El-Hadjira et N'gouça, à des indigènes vivant sous la tente, grands voyageurs du Sahara qui passent la plupart du temps au dehors et ne reviennent à Ouargla qu'aux moments de la récolte des dattes.

Les rues les plus larges sont sillonnées de caravanes et de méharistes. Le long des maisons paresseusement assis, des Arabes au teint bronzé, des Nègres, des Chambâas très maigres, causent familièrement avec quelques Touareg apprivoisés.

Sur l'ancienne place du bureau arabe, une plaque de marbre, portant une liste de noms français et arabes est encastrée dans un mur. C'est le modeste monument élevé à la mémoire du colonel Flatters et de ses infortunés compagnons.

Quand vous parcourez, seul, les ruelles de Ouargla, au milieu des Nègres et des Touareg voilés, le cœur se serre involontairement et si vous ne rencontrez, parfois, une bande de « joyeux » ou leurs officiers, salués militairement par les indigènes, et qui vous rappellent que vous êtes en terre française, vous vous croiriez volontiers perdu, au

bout du monde. Vous n'êtes cependant qu'à 380 kilomètres de Biskra et dans un pays civilisé puisque vous pouvez annoncer télégraphiquement votre arrivée à vos amis et leur faire connaître que vous avez fait la plus intéressante excursion qu'il y ait à faire en Algérie.

(Clichés de l'auteur.)

ALBERT NOYER.

Le Vicomte de Trédern

La nomination du vicomte de Trédern, comme commissaire de la Société d'Encouragement, a eu ce qu'on peut appeler une bonne presse. Il ne pouvait guère en être autrement. M. de Trédern est un des sportsmen les plus sympathiques. Une petite anecdote très simple sera un exemple entre mille. Le jour où le bulletin officiel publiait la liste des membres du comité et des commissaires des courses pour l'année 1900, un de mes anciens, travaillant à côté de moi, s'écriait : « A la bonne heure, c'est un excellent choix... Il est si aimable, le comte ! Chaque fois que je lui demande — Ton cheval a-t-il une chance ? — il me frappe sur l'épaule et me dit : Attendez, je vais demander à Edgard.

M. de Trédern a encore quelques chevaux à l'entraînement chez Rolfe : mais ses principaux succès ont été remportés comme éleveur. Il eut la joie de faire naître le vainqueur du prix du Jockey-Club en 1885 avec Reluisant. En 1880, il frisa la victoire dans la grande épreuve de Chantilly avec Le Lion qui faillit battre le grand favori, Beauminet.

R. I.

Silhouettes d'Escrimeurs

M. Vavasseur

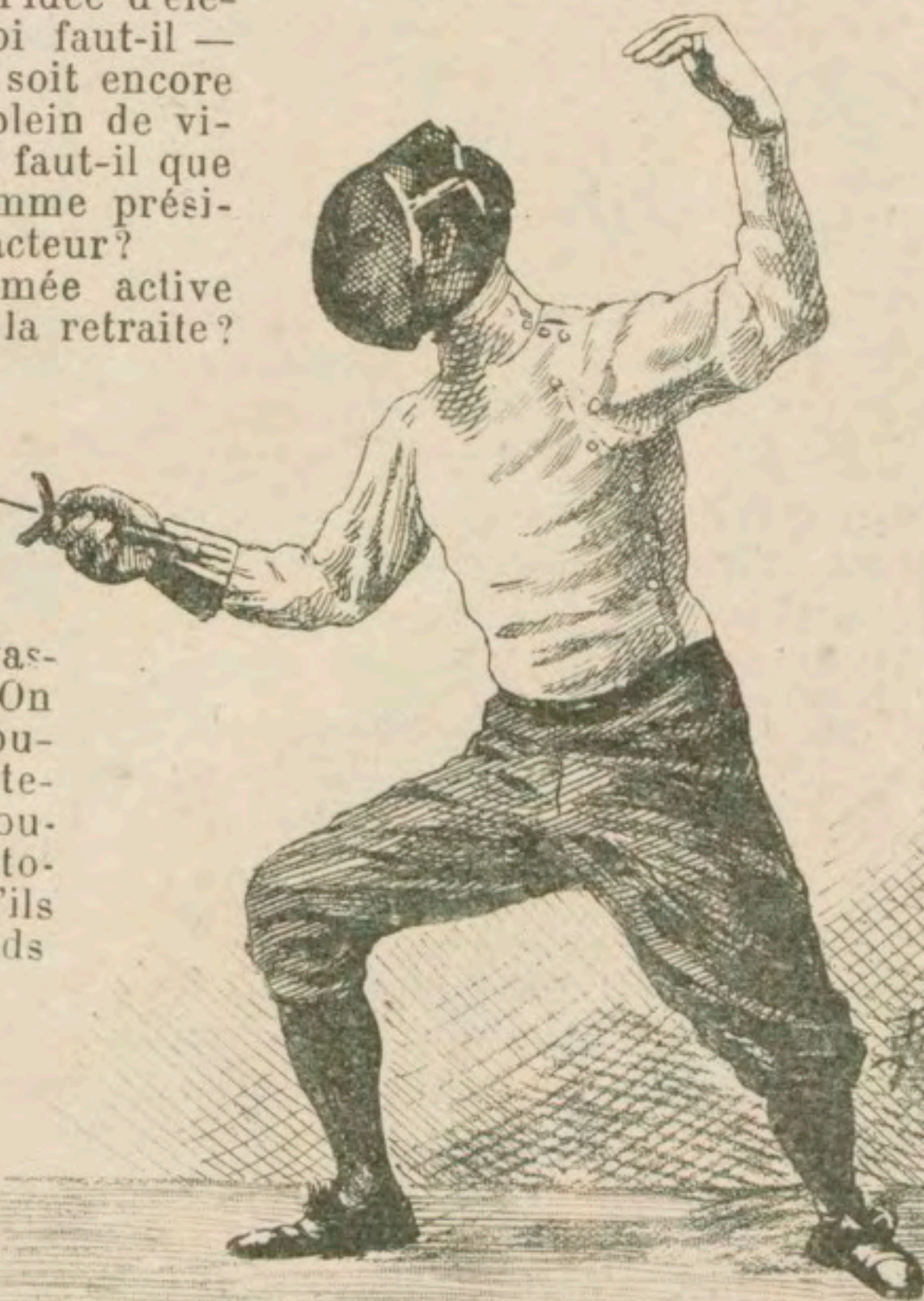
Apôtre exclusif du fin fleuret, nom célèbre dans les fastes de l'escrime, qui figurait sur les programmes de tous les assauts sensationnels il n'y a pas plus de cinq ou six ans, qui incarnait l'idée d'élégance et de correction, pourquoi faut-il — bien que celui qui vous parle soit encore dans toute la force de l'âge et plein de vigueur et d'agilité — pourquoi faut-il que vous ne soyez plus cité que comme président ces assauts où vous étiez acteur ?

Pourquoi se retirer de l'armée active avant qu'ait sonné l'heure de la retraite ?

Votre fidèle adversaire, Chevilliard, est encore sur la brèche, pourquoi ne pas redonner au public, amateur des belles luttes, ces rencontres émouvantes dont l'annonce seule, Chevilliard et Vavasseur, suffisait à attirer la foule ? On vous a vu devant les maîtres, réputés parmi les plus réputés, soutenir le choc de leurs attaques redoutables et y répondre souvent victorieusement. Ce n'est que lorsqu'ils se sentent décliner que les grands artistes donnent leurs représentations de retraite. Vous qui ne déclinez pas — on le sait bien à votre salle d'armes — vous restez dans la coulisse.

L'« Escrime Française » que vous aimez, aurait cependant besoin qu'on lui rappelât ce qu'était autrefois la belle escrime que vous pratiquiez.

LOUIS PERRÉE.



M. Vavasseur.

(Dessin de Seguin.)



(Cliché Pirou.)
Le Vicomte de Trédern, le nouveau commissaire de la Société d'Encouragement.



Alibaba: Carlos Deltour, du Rowing-Club de Castillon, et E. Vedrenne, du Club Nautique de Castillon, champions de France et d'Europe.

L'Aviron en 1899

Suite et fin¹⁾

Les Championnats régionaux sont rarement sans intérêt. Chaque rameur ou équipe a à cœur de représenter sa région dans la grande journée du Championnat de France. A ce moment, l'entraînement est à son apogée et les luttes sont, par conséquent, fort chaudes.

Paris qui, à lui seul, forme deux groupes, l'Union des Rameurs de Paris et la Fédération parisienne, eut donc deux champions



J. Vanheckoët, de l'Émulation Nautique de Boulogne-sur-Mer, champion du Nord,

pour chaque catégorie. Pour la première association ce furent: en skiff, M. Gaudin, de la Société Nautique de la Basse-Seine, à deux de pointe, l'équipe de la Société Nautique d'Enghien (H. Barrelet et G. Mac-Henry); à quatre, le Rowing-Club de Paris (Bouttemy, Gaffet, Sculfort et d'Heilly); et à huit une équipe mixte Basse-Seine-Rowing-Club-Enghien.

Pour la Fédération parisienne, les équipes de la Société Nautique de la Marne battirent sur toute la ligne celles du Club Nautique de Paris et du Cercle Nautique de Meaux.

Lyon eut comme champions les séniors du Club Nautique et Lardon, de l'Union Nautique, en skiff junior.

La Fédération méditerranéenne avec Prével pouvait espérer les plus grands succès.

Pour le Nord, c'étaient Vanheckoët

en skiff. Lejeune et Carton (Renaissance), champions d'Europe de 1898, retrouvaient leur ancienne forme pour gagner le championnat à deux de pointe. L'Union Nautique de Calais faisait de même à quatre et enfin les rameurs du Cercle de l'Aviron de Roubaix, supérieurement entraînés, gagnaient à huit. Enfin le Sud-Ouest avait comme futurs représentants aux championnats de France:

Carlos Deltour, en skiff.

Carlos Deltour, du Rowing-Club-Castillonnais, et E. Vedrenne, du Club Nautique, à deux de pointe.

A quatre l'équipe de Bergerac et une équipe mixte Bergerac-Castillon, à huit.

Toutes ces équipes et tous ces rameurs, comportant les meilleurs avirons de France, allaient se rencontrer à Boulogne-sur-Mer pour les titres glorieux de champions de France, titres qui leur permettraient de se rendre à Ostende pour conquérir, si possible, ceux non moins enviés de champions d'Europe, contre les meilleurs rameurs étrangers.

Le bassin de Boulogne-sur-Mer, choisi pour les importantes épreuves des Championnats de France de 1899, n'était malheureusement pas propice à de semblables régates. Les barreaux avaient à jouer un rôle très

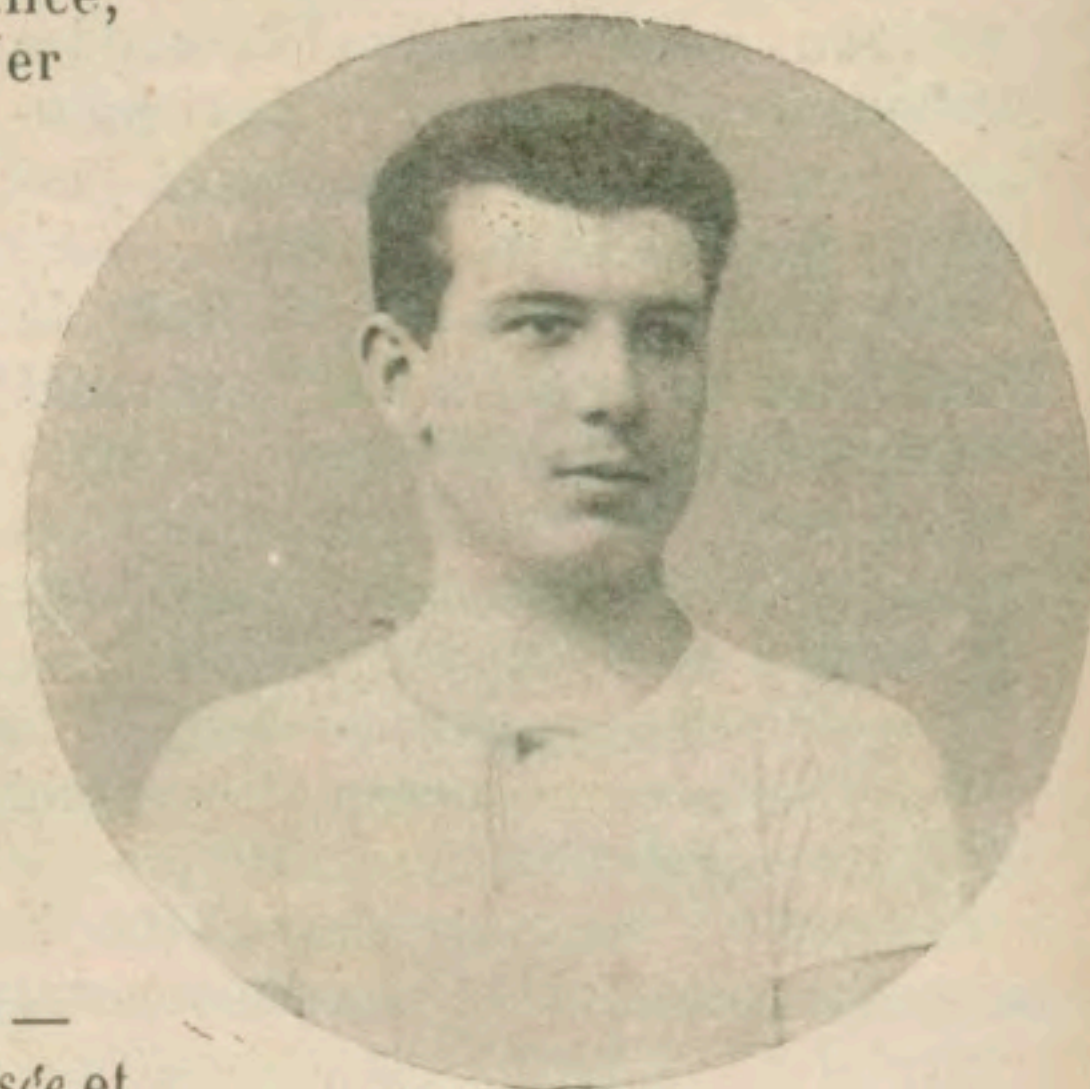
important — trop important —

dans ces courses en *ligne brisée* et plusieurs n'ont pas été à la hauteur de leur tâche. Pour les courses en double-scull et en skiff, les rameurs avaient trop à se préoccuper de leur direction, ce qui est toujours nuisible à la régularité des résultats.

Quoi qu'il en soit, les luttes ont été belles et on peut dire que chaque groupe régional était vraiment représenté par ses meilleurs rameurs.

Prével, du Club Nautique de Nice, enlevait aisément le championnat en skiff, battant l'élite des rameurs français: Gaudin, Martinet, etc. Deltour, gêné dans sa manche préparatoire, avait refusé de se mettre en ligne pour la demi-finale.

A deux de pointe, Deltour, du Rowing-Club et E. Vedrenne, du Club Nautique de Castillon, gagnaient brillamment sur les équipes de la Fédération



Prével, du Club Nautique de Nice, champion de France et d'Europe.



Equipe à 8 séniors du Club nautique de Lyon: Perrin, Soubeyran, Mabire, Mauthon, Wegelin, Lump, A. Jambon et Aublanc. Première à Mâcon et aux Internationales de Paris (Grand International).

(1) Voir le N° 73.

tion parisienne et du Nord. En double-scutt, nouvelle victoire aisée des Castillonnais.

A quatre, lutte acharnée entre le Rowing-Club de Paris et le Club Nautique de Lyon. Les Lyonnais, mal barrés, succombent par deux mètres.

Enfin à huit, le Cercle de l'Aviron de Roubaix arrive premier, mais en réalité c'est l'Union des Rameurs de Paris qui aurait dû gagner sans les fautes de direction de l'équipe Bergerac-Castillon, qui fut d'ailleurs mise hors de course.

Donc, nos représentants qualifiés pour les Championnats d'Europe étaient :

En skiff, Prével, du Club Nautique de Nice.

A deux de pointe : Deltour et E. Vedrenne : (Rowing-Club et Club Nautique Castillonnais).

En double scull, les mêmes.

A quatre : Bouttemy, Gaffet, Sculfort et d'Heilly, du Rowing-Club de Paris.

Et à huit : Henin, Florin, Bouckaert, Cau, Michel, Kuntz, Hazebrouck et Delarue, du Cercle de l'Aviron de Roubaix.

La grande journée d'Ostende fut réussie de tous points ; bassin de courses absolument droit, organisation parfaite et belles épreuves.

Nos couleurs figurèrent avec honneur, et s'il nous faut regretter que l'équipe à quatre du Rowing-Club de Paris, arrivée trop tard pour la mise en ligne, n'ait pu défendre sa chance, nous devons des félicitations à Prével, Deltour et E. Vedrenne qui ont con-

et notre compatriote, Prével. Ce dernier gagnait après une lutte très chaude contre le rameur belge. La nage du nouveau champion est critiquable, certainement, mais la *passée* dans l'eau est puissante, il rame avec beaucoup d'énergie et d'entrain, il est très doué physiquement et rappelle un peu Lepren, de glorieuse mémoire. Nous souhaitons au rameur niçois une carrière aussi bien remplie que celle de son aîné.

A deux de pointe, la magnifique équipe de Castillon, — Deltour et E. Vedrenne — l'emportait à son tour sur Deleplanque et Ronsse,



Gaudin, de la Société Nautique de la Basse-Seine, champion de l'Union des Rameurs de Paris et champion de la Seine.

du Club Nautique de Gand, dans un style splendide. Les Castillonnais, qui ont déjà fait leurs preuves sur tous les cours d'eau et lacs de France, d'Italie et de Belgique, se devaient à eux-mêmes d'ajouter à leur longue liste de victoires le beau trophée du Championnat d'Europe. Nous désirons qu'ils soient encore là longtemps pour défendre notre pavillon.

Les autres courses, en double scull, à quatre et à huit, restaient aux rameurs gantois.

Et maintenant que l'Exposition va ouvrir ses portes, que tous les sports vont nous offrir des réunions plus intéressantes les unes que les autres, il ne faut pas que l'aviron reste en arrière. Que tous se mettent à l'œuvre.

Les encouragements, nous en sommes certains, ne manqueront pas à nos efforts.

EDMOND MAGNEZ.



Cafouilleuse : Bouttemy, Gaffet, Sculfort et d'Heilly, du Rowing-Club de Paris, champions de l'Union des Rameurs de Paris.

quis les titres glorieux de Champions d'Europe.

L'Italie, la Belgique et la France étaient représentées.

Le Championnat en skiff mettait aux prises Deleplanque, du Club Nautique de Gand — champion en 1898, — Pagliano, de Turin,

Le Motocycle Rêvé

On a souvent reproché au motocycle de n'être pas un véhicule pratique. Il est certain que si l'on considère les machines avec lesquelles les Béconnais, les Baras, les Osmont, les Roland participent aux courses sur route, où la selle est réduite à l'état le plus rudimentaire, où le siège d'avant est plus simplifié encore, ramené quelquefois à une simple planche, on est obligé d'avouer que ce n'est pas le mode de transport rêvé pour promener une jolie femme entre Nice et Menton. Mais regardez la photographie ci-contre. Vous y verrez qu'avec un avant-train confortable d'amples garde-crotte et un coquet dai de toile pour garantir le teint des voyageuses des ardeurs du soleil, le quadricycle peut constituer une élégante voiture. C'est ce que pensent la jolie fillette et sa charmante compagne saisies dans un coin de la campagne niçoise, au hasard de l'instantané.

H. de V.



Sur la Côte d'Azur.

Courses de Taureaux pour Ames sensibles

SOYEZ, madame, toute joyeuse!

Voici une bonne nouvelle et vous allez, vous, dont l'âme est sensible et la pitié sans borne, vous allez, dis-je, crier avec les plus enragés *aficionados*, vos ennemis d'hier: « La course de taureaux, quel charmant passe-temps! »

Nous allons, si vous le permettez, vous faire assister à une course taumachique qui, loin de présenter un spectacle



Permettez, Ouah-Ouah, qu'on attache votre tête.

cruel, revêt au contraire le caractère le plus placide, le plus anodin, le plus sirop de gomme que puisse rêver cœur pacifique.

De grâce, ne froncez pas vos sourcils en arcs sur vos yeux effrayés! Soyez sans nulle crainte, la Société Protectrice des Animaux elle-même nous autorisa à coller notre affiche. Que dis-je! elle nous prêta sa meilleure colle de pâte: Oyez!

GRAN CORRIDA DE TOROS

Le redoutable toro Andalou, né dans la plaine Monceau,

OUAH-OUAH

Sera travaillé par les fameux et réputés Matadores

ILFÉ-TRÉCHO et FONDARTIJO
Premières Spadas des Arènes célèbres de
ASTIKÉ-OBLAN (d'Espagne)

Défilé somptueux. — Jeu de la Cappa. — Pose de Banderillas. — Simulacre de la mort.

Les Matadores seront sans doute blessés
Il n'y aura aucun mal.

NOTA. — Les enfants au-dessus de 18 mois paieront place entière.

Ah! ce fut une mémorable journée! Le soleil dardait ses rayons brûlants sur la piazza, dont les gradins regorgeaient de monde, les enfants y étaient en majorité et ces jeunes *aficionados* semblaient les plus enragés aux péripéties de la corrida.

Il s'agissait tout d'abord de faire la toilette du taureau de combat.

Dans les courses ordinaires, cette préparation con-



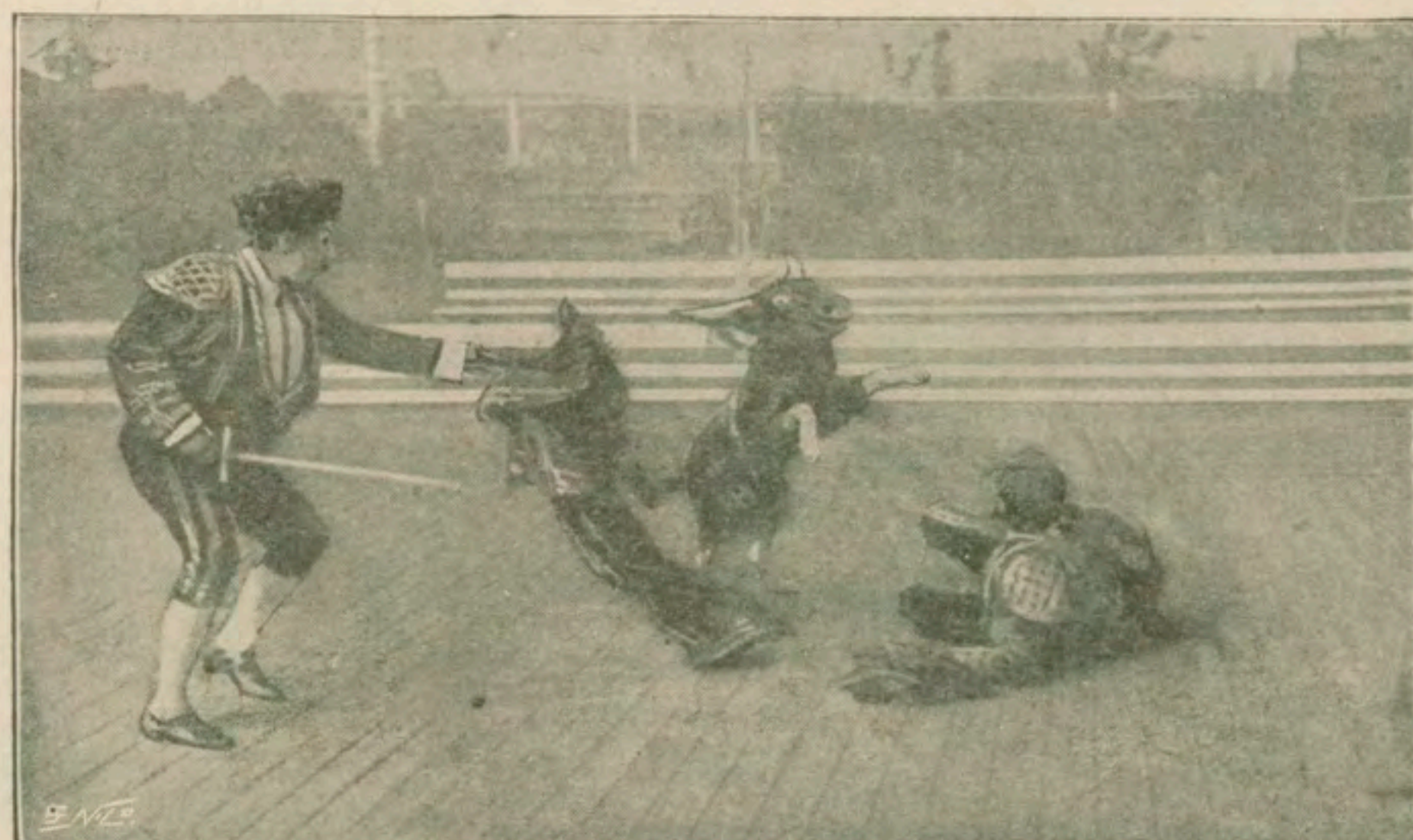
La toilette: Ouah-Ouah revêt sans murmurer la culotte de... toro.

siste à coller sans cérémonie l'épave Fondartijo fait quelque mâle effort pour attirer une rosette en papier au moyen d'un hameçon acéré qui vient mordre les chairs du terrible lutteur.

Dans notre course rien de semblable. Le matador Ilfé-Trécho se contenta de siffler en criant: ici Ouah-Ouah!

et l'animal de course, arriva en gambadant. Chose étrange, son rugissement ressemblait à s'y méprendre à l'aboïement bien connu du chien de berger!... On fit donc la toilette du taureau, et, quand vous

Le toréador Ilfé-Trécho en grand danger.

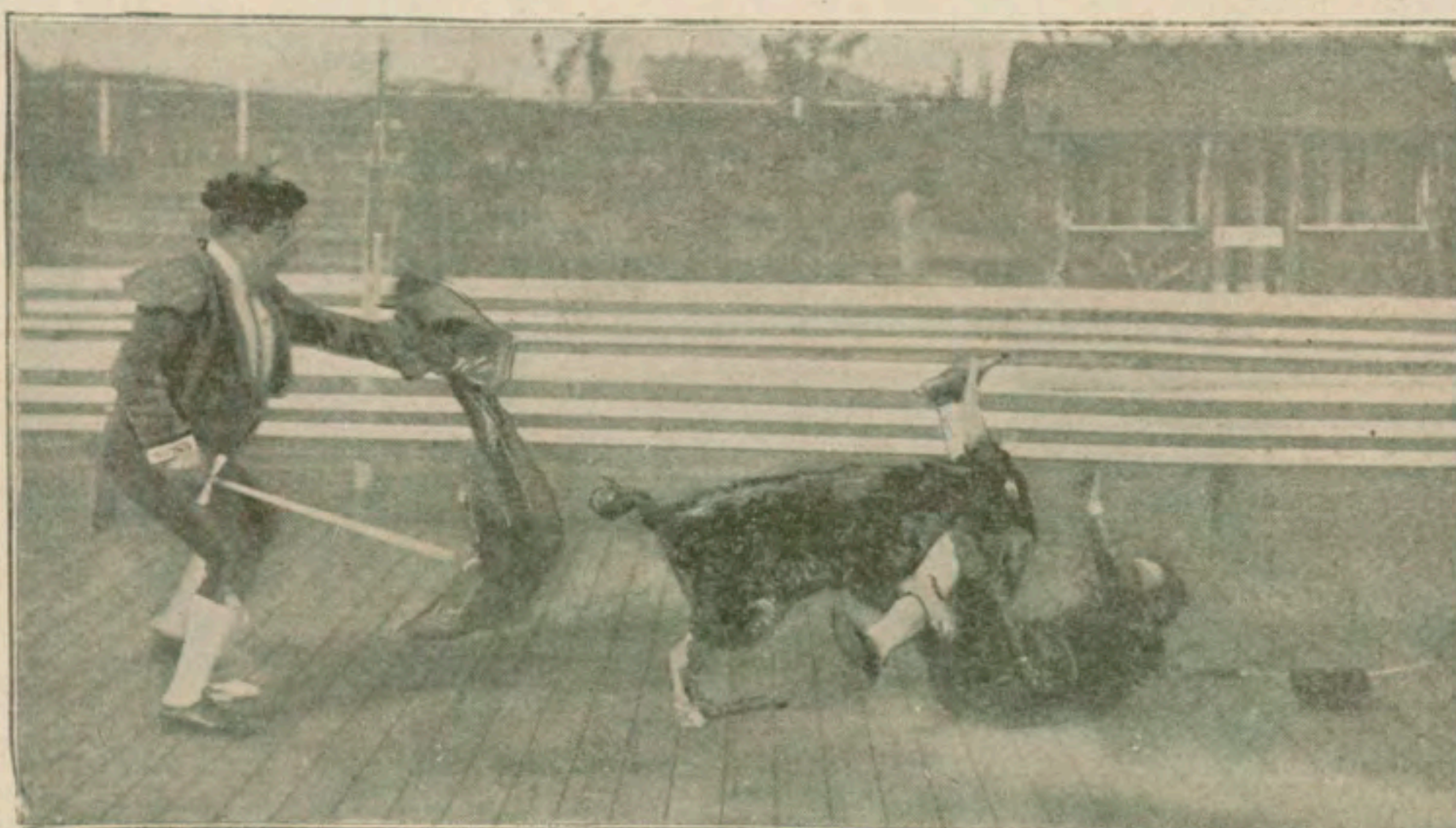


sur lui la colère de l'irascible bête..., il a peur de réussir, tout le prouve dans son allure... Ilfé-Trécho est roulé dans l'arène dans un nuage de poussière!

Il fait le mort et voyez aussitôt l'air tout à fait vexé du taureau qui, somme toute, ne veut la mort de personne: il considère son ennemi à terre et tout en lui semble dire: « Eh bien! je viens de faire là un joli coup! »

Tout s'arrange fort heureusement; le matador s'est relevé, car voici le moment des banderilles.

Les deux vaillants toréadors armés de banderilles attendent



Le toréador est roulé par la bête furieuse qui fait entendre de sourds aboiements.

aurez vu les deux premières gravures que nous reproduisons il vous sera loisible de vous rendre compte en quoi consistaient ces préparatifs!

Sur l'air de « Toréador prends ga-a-arde! » le défilé commença. Ce fut une belle minute! on avait supprimé comme trop banal, la galopade poseuse des alguazils montés;... puis une bonne partie de la Cuadrilla... puis les picadores... puis les chulos, trop encombrants: une petite entrée de famille simplement: les deux spadas Ilfé-Trécho et Fondartijo, et le taureau qui suivait tout guilleret.

Le président agita son mouchoir et la corrida commença.



Sa seule chance de salut est de faire le mort Le toro a l'air très vexé de ce qu'il vient de faire là!



Quelques passes de muleta — le toro a vu au loin un moineau qui semble l'intéresser plus que tout au monde.

le moment propice, l'un d'eux foudrant sur le fauve (?) le saisit par une corne (ô force ! ô admirable courage) et, d'une main sûre plonge la pointe acérée de la tor-



La charge ! auront-ils le temps d'atteindre la barrera. Cruelle énigme !

sade de papier dans le garrot... en crin végétal.

Ouah-Ouah semble plus humilié que furieux et le voici qui, pour reconquérir la faveur du public, pour entendre le cri enivrant de bravo Toro prend un petit galop bon enfant sur ses bourreaux qui gagnent prudemment la barrera. Le petit taureau hésite ! va-t-il, comme son oncle à la mode de Deuil, fondre sur la foule en deux bonds successifs ? Non ! Non ! ce n'est pas sportif, pense-t-il ; ça ne se fait pas en Espagne !

La trompette a sonné la mort et Ouah-Ouah n'attend même pas le coup mortel... il se couche sagement en une pose lâchée qui signifie nettement : « Je suis mort et bien mort ! »

Fondartijo, la pointe de la spada (en fer-blanc de Tolède) dirigée suivant l'usage vers le sol, un pied autoritaire placé sur l'animal dompté, reçoit tout pâle d'orgueil les justes applaudissements de sa belle conduite...

Voici venir les mules aux grelots sonores, qui pour la circonstance se sont métamorphosés en un petit cheval de Tarbes, lequel, tout à l'heure encore, traînait le tonneau d'arrosage de la pelouse.

Ouah-Ouah, placé sur un sac à pommes de terre est traîné vers le chenillo-toril. La musique

joue toujours : « Toréador prend ga-a-a-arde ! » C'est sublime ?..

Et, pendant que tout ému du spectacle passionnant qu'elle vient d'applaudir la foule des aficionados s'écoule lentement, le petit taureau Ouah-Ouah assis sur son derrière fait fête à une pâtée royale dont la base nous paraît être du pain trempé dans la sauce où nagent humblement quel-



La Mort ! (Pourquoi le toro a-t-il cet air narquois ?)

exceptionnellement les corridas du genre de celle que nous venons de décrire.



Triste ! Triste !...

ques pommes de terre.

Et, chose vraiment curieuse, il n'a gardé contre ses tourmenteurs aucuns de ces sentiments rancuniers que la gent toro manifeste même hors de l'arène envers tout être humain fût-ce même ceux qui les nourrissent.

Son copieux repas terminé, il vient en remuant la queue, lécher la main de Fondartijo lequel, dépouillé lui-même de son boléro, n'a gardé du matador que le scurire satisfait des grands courages et de la conscience des recettes fructueuses.

A quand la prochaine corrida ?

Ohé ! Madame ! Et ne dites plus, je vous en conjure, que toutes les courses de taureaux sont des jeux sanguinaires !

Nous croyons savoir qu'à la Chambre, lorsque viendra en discussion le projet Bertrand, un amendement sera présenté autorisant exceptionnellement les corridas du genre de celle que nous venons de décrire.

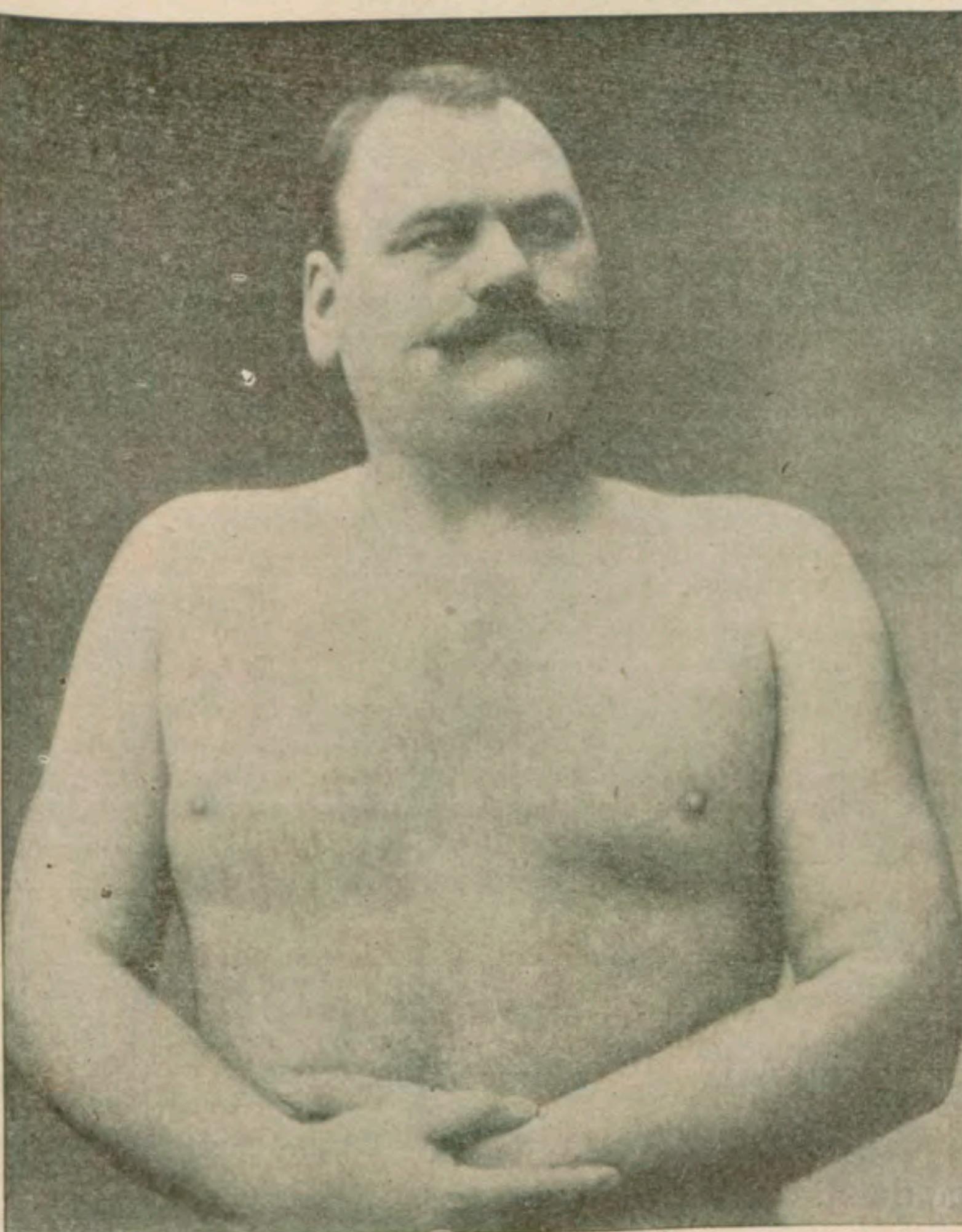
Géo LANGE.

Toujours des Lutteurs

La lutte est décidément le sport le plus à la mode. Le public ne s'en fatigue pas et comme les lutteurs ne s'en lassent pas non plus, ayant pour cela d'excellents motifs, sonnantes et trébuchantes, il n'y a pas de raison pour que cela finisse. Les défis succèdent aux matchs et les matchs aux défis. Voici deux nouveaux champions que nous n'avons pas encore présentés à nos lecteurs.

L'un, c'est le Turc Nourlah. Véritable géant, il mesure 2 m. 05, c'est-à-dire qu'il est plus grand que Pons qu'il dépasse également par la largeur des épaules. Terriblement musclé, il est quasiment imbattable. Après avoir joué avec tous les adversaires qui ont vu l'affiche il s'est rencontré dimanche dernier avec Kara Ahmed en lutte turque. Après une heure de combat, le match a dû être déclaré nul.

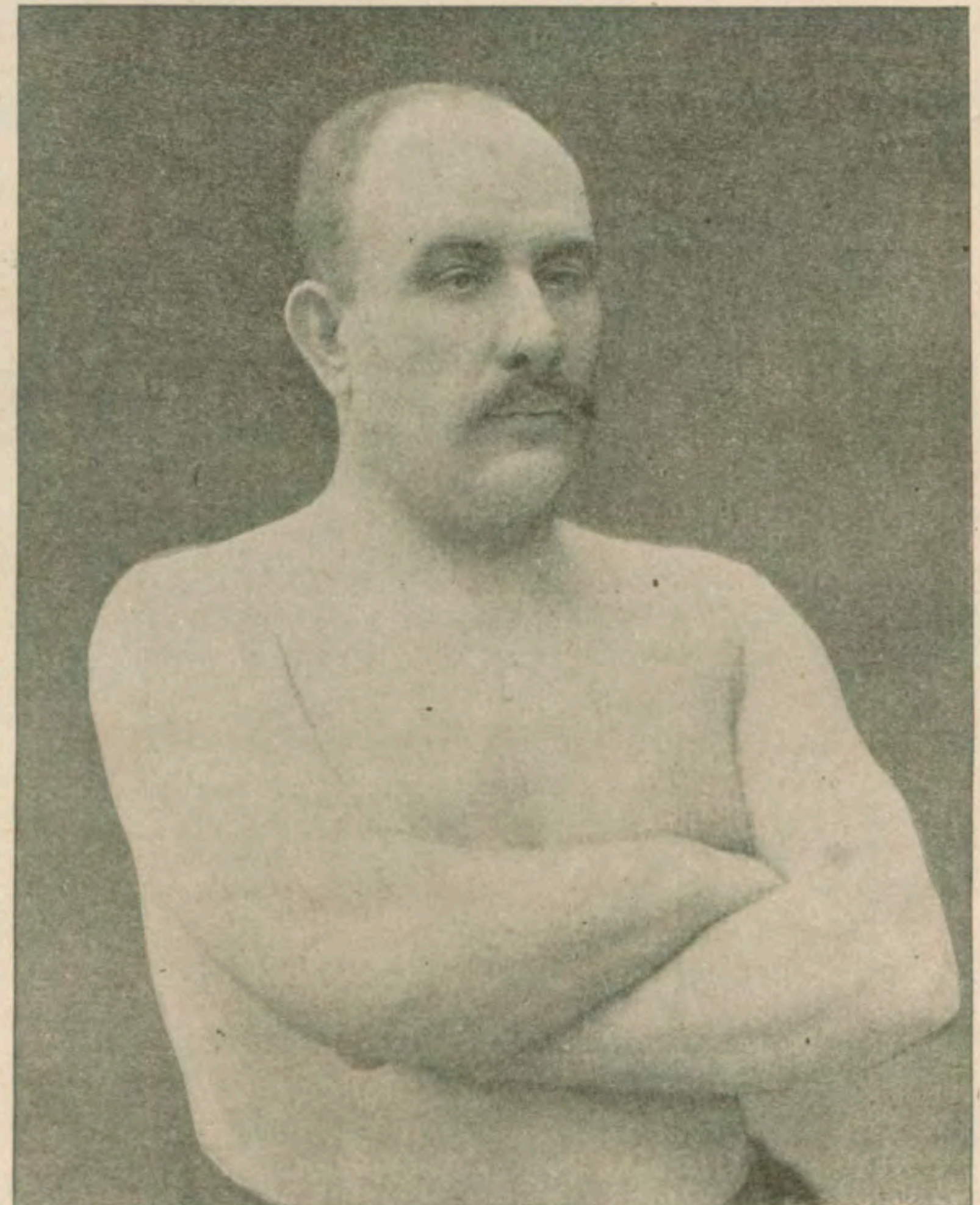
L'autre est Antonio Pierri, qui parut en public à Paris en 1895 sous le nom du « Terrible Grec ». Il arrive d'Amérique où il tomba le célèbre Roeber qui fut matché contre feu Yousouf. Moins grand que Nourlahs il mesure 1 m. 82 et pèse 110 kilos. C'est un lutteur dangereux pour lequel la lutte turque comme la lutte française n'a pas de secrets. Dimanche dernier il a été opposé à Sélim qui est parvenu à le tomber à la deuxième reprise.



Nourlah, le géant turc.

(Clichés Walery, 9 bis, rue de Londres.)

M. V.



Antonio Pierri, le terrible grec.



(Cliché Reutlinger.)

Mlle MARIE MAGNIER.

Actuellement en représentation à l'Odéon, où elle vient de reprendre le rôle de Mme Fourchambault dans *Les Fourchambault*, d'Émile Augier.

La Chambre Syndicale du Cycle & de l'Automobile

COMME toute assemblée qui se respecte, la Chambre syndicale du Cycle et de l'Automobile comprend deux partis. A la tête de chacun de ces deux partis se trouvent placés les gros bonnets de l'industrie cycliste et automobile. Autour d'eux gravitent les vainqueurs de moindre importance, *poetæ minores*, attachés à la fortune des puissants du jour par sympathie ou concordance d'intérêt.

Mais ce qu'il y a de particulier, c'est que les deux

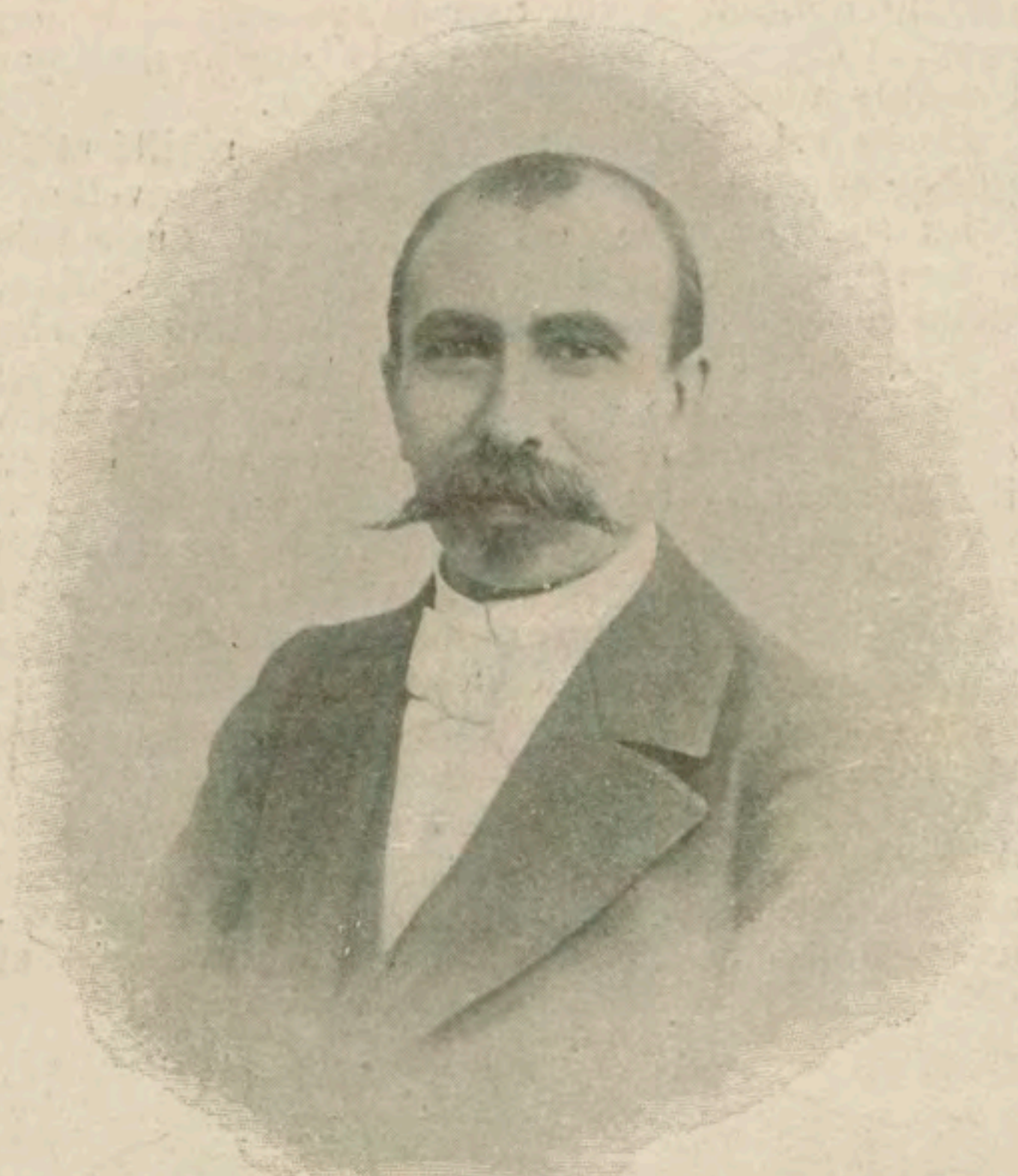
fauteuil à son successeur et la séance se continue. MM. Philippe Bovet et Lelong sont nommés vice-présidents, le premier par 13 voix et le second par 11. M. Diligeon avait 9 voix et M. Petit, 7.

Enfin le bureau est complété par la nomination de M. Vauzelle par 14 voix comme secrétaire, et M. Vital par 11 voix comme trésorier. C'était fini, les *whigs* avaient remplacé les *tories*.

Le bureau de la Chambre syndicale du Cycle



M. Bovet, 1^{er} vice-président.

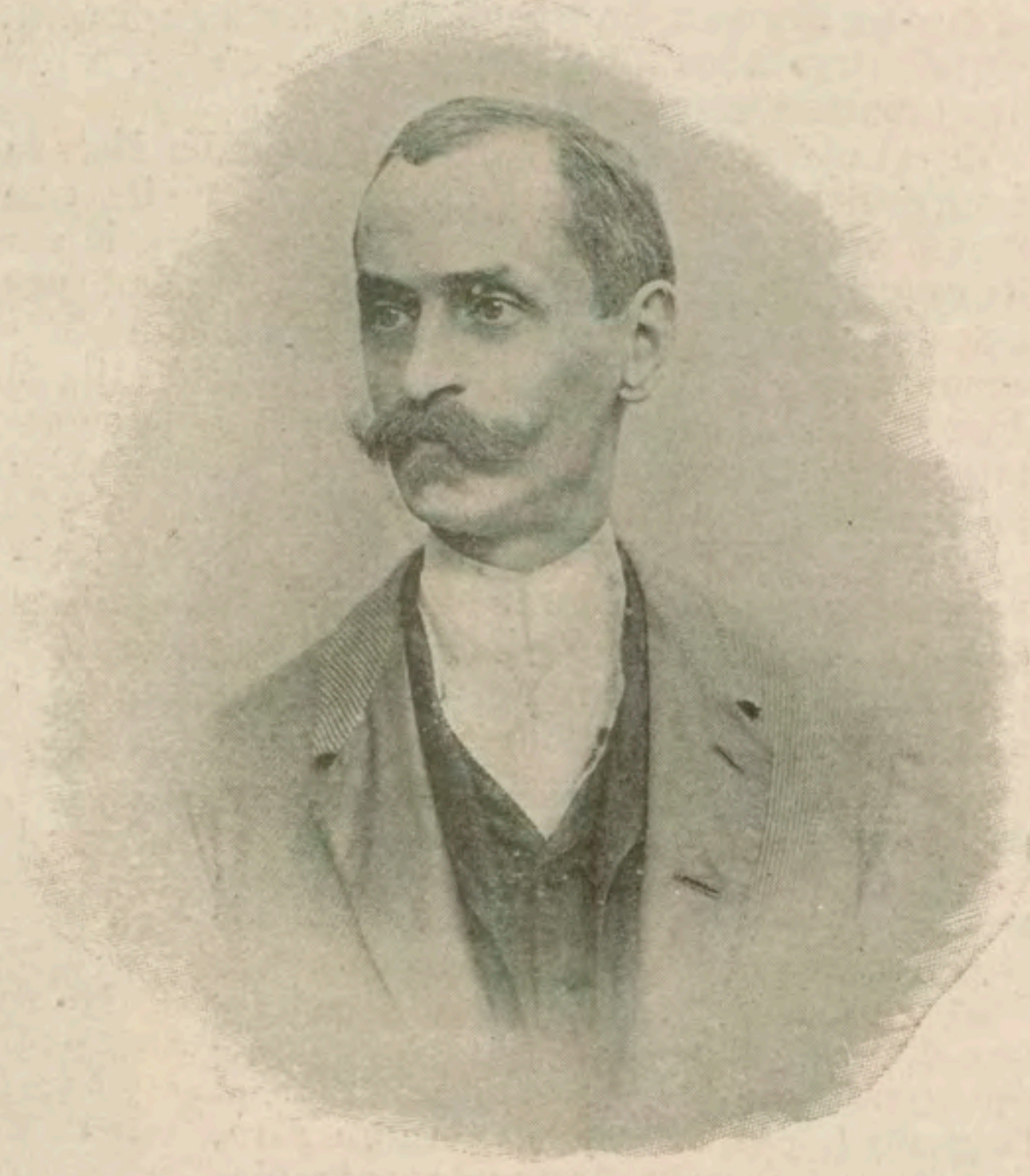


M. A. Darracq, président de la Chambre syndicale du Cycle et de l'Automobile.

qui nomment le bureau et ils sont à leur tour élus par leurs collègues à raison de cinq par an. Le bureau sortant avait la majorité dans les membres actifs. Il fallait donc déplacer cette majorité pour l'élection des cinq nouveaux membres. C'est ce qui arriva, les cinq membres nommés étant des fidèles de l'esprit nouveau. Dès lors la bataille était gagnée.

Elle le fut d'ailleurs de peu, car c'est par 11 voix contre 10 que M. A. Darracq fut proclamé président, M. A. Clément obtenant 8 voix et M. Diligeon, 2.

Très correct et très digne, M. Clément laisse le



M. Lelong, 2^e vice-président.

de l'Automobile se trouve donc ainsi constitué pour 1900 : M. A. Darracq, président ; MM. Bovet et Lelong, vice-présidents ; M. Vauzelle, secrétaire ; M. Vital, trésorier.

Les nouveaux titulaires portent des noms très connus et très sympathiques dans l'industrie vélocipédique. Ils ont annoncé à la Chambre leur intention de travailler ferme pour la grande année. Ils ont d'ailleurs déjà fait, eux aussi, leurs preuves comme travail et comme activité.

Ainsi s'était achevée cette petite révolution de palais qui n'aura pas une grande influence sur les destinées de la France, mais qui a agité pendant huit bons jours le petit monde du cyclisme et donné aux couloirs de la rue de Lancry un vague aspect de ceux de l'autre Chambre qui siège là-bas au bout du pont de la Concorde.

MARCEL VIOLETTE.

partis se divisent à peu près par parts égales la totalité des membres de la Chambre, en sorte qu'il suffit d'un déplacement des plus minimes pour faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre.

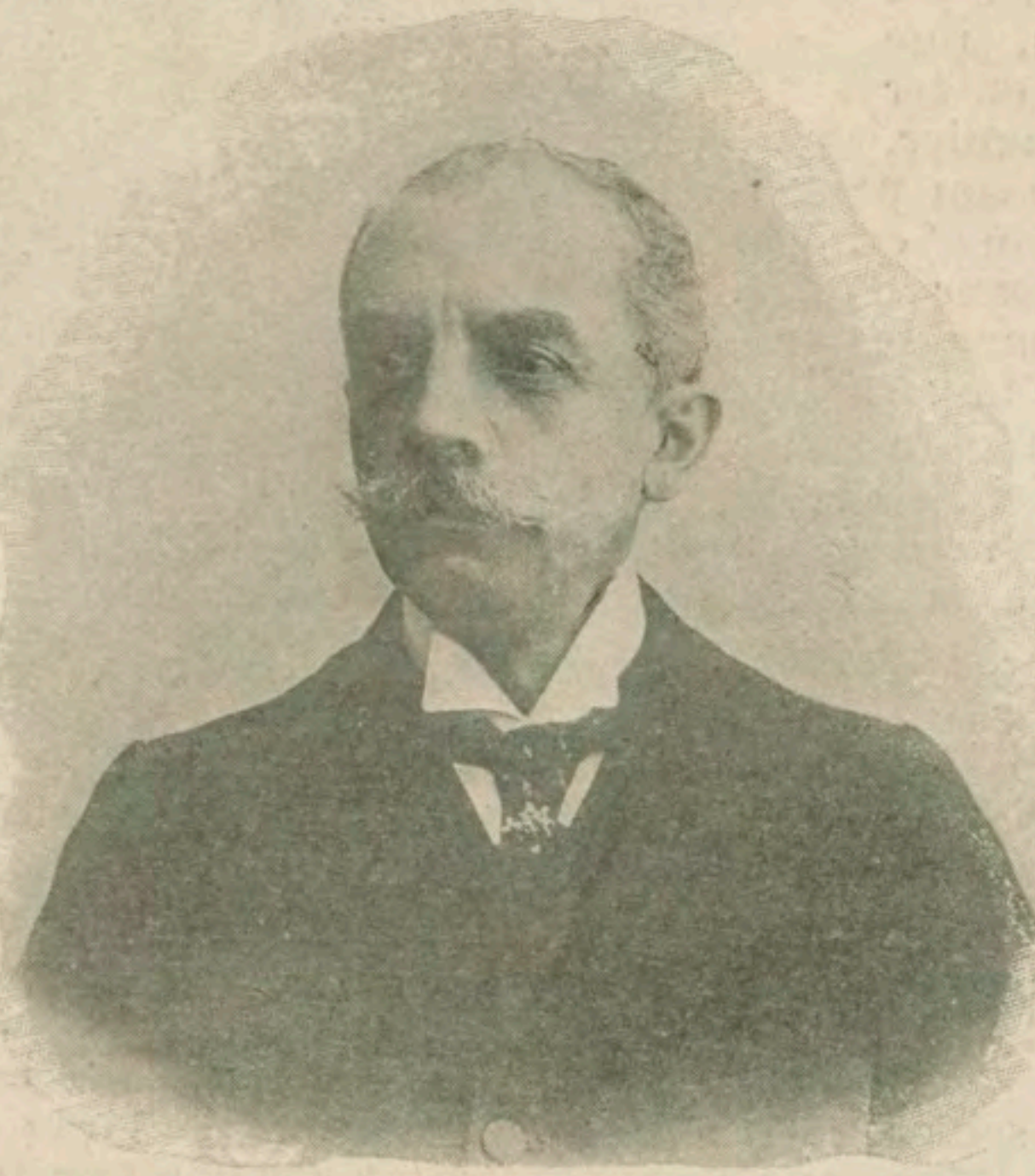
Les *whigs* succèdent aux *tories*, qui l'an suivant leur repassent le pouvoir sans qu'au fond il se produise de grandes modifications dans la direction des affaires. Les intérêts sont les mêmes et ils sont en aussi bonnes mains d'un côté que de l'autre.

Les compétitions, cette année en particulier, étaient très vives. L'opposition avait résolu le remplacement de M. A. Clément, lequel avait succédé à M. Onfray dans les fonctions de président.

La lutte fut pleine de péripéties. Il faut d'abord dire que la Chambre est dirigée par un groupe de membres élus qui portent le nom bizarre de membres actifs. Ce sont eux



M. Vauzelle, secrétaire.



M. Vital, trésorier.

par suite de l'écrasement du numéro. Nos abonnés n'auront qu'à placer leur numéro déroulé sous une pile de livres pour que l'exemplaire retrouve sa fraîcheur primitive.

Les numéros des abonnés seront désormais mis à la poste le jeudi soir, de sorte que la poste pourra les distribuer dans la journée du vendredi ou au plus tard le samedi matin.

Les abonnés de Paris continueront à recevoir le numéro à plat sous chemise spéciale ; il sera porté à domicile, ce qui évitera le maculage de la poste. Les abonnés de Paris seront également servis le vendredi ou, en tout cas, le samedi matin à la première heure.

Rappelons que nos abonnés ont droit au cours de leur année d'abonnement à cinq petites annonces dans la *Bourse des Sports*, ce

qui est le plus sûr moyen de vendre ou d'échanger ses objets de sport.

Nous rappelons encore à nos lecteurs qu'ils peuvent, en se groupant, obtenir des réductions sur le prix des abonnements (voir notre rubrique *avis divers* à la dernière page de couverture).

Enfin, toute personne nous envoyant son abonnement d'ici le 1^{er} avril bénéficiera des différentes primes que nous avons l'intention d'éditer au cours de l'Exposition.

Rappelons le prix des abonnements : Paris, un an 14 fr. ; départements, un an 15 fr. ; étranger, un an 20 fr. Joindre un mandat aux demandes d'abonnement.

L'ADMINISTRATION.

Avis à nos Lecteurs qui désireraient s'abonner

Nous informons ceux de nos lecteurs qui désireraient s'abonner à notre revue que nous apportons tous nos soins au service des abonnements.

Quelques réclamations s'étant produites au sujet du peu de résistance du rouleau de carton qui enveloppe les numéros expédiés aux abonnés des départements et de l'étranger, nous avons augmenté la force du carton et diminué le diamètre du tube. Cette modification évitera les plis qui se produisaient dans le papier

Les Théâtres

ODÉON: Reprise des *Fourchambault* — OPÉRA-COMIQUE: *Louise*. — FOLIES-DRAMATIQUES: les *Dragons de Villars*.

Lundi 5 février.

Je ne m'amuserai pas, après tant d'autres, à tomber encore une fois Emile Augier. Depuis qu'il est mort, on a essayé de le tuer quelquefois. Et le bonhomme récalcitre.

La Comédie-Française, — et l'Odéon cette semaine, avec la reprise des *Fourchambault*, — lui font les honneurs.

Le principal grief qu'on adresse à Augier est d'être un écrivain bourgeois et de flatter souvent, au détriment de la vérité, les aspirations, voire les manies bourgeoises.

Il est certain que le reproche est fondé. Mais la bourgeoisie forme encore à l'heure actuelle une classe importante, en France. Je me suis laissé dire qu'à Paris et en province il n'y avait pas que des nobles et des ouvriers. Et même, après des recherches qui ne m'ont d'ailleurs pas fatigué d'une façon anormale les méninges, j'ai pu constater que les bourgeois formaient la clientèle principale des théâtres.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'un écrivain ait songé à composer des pièces susceptibles de plaire au public qui viendrait les voir. Ceci peut sembler un paradoxe à cette époque où tant d'auteurs qui feraient des livres curieux destinés à une élite, s'obstinent à écrire des pièces, encensées par quatre amis, — deux qui débinent derrière, et deux autres qui sont de bons gobeurs — mais incompréhensibles pour la masse.

Être hardi au théâtre, est autre chose que d'être obscur ou de parler emphatiquement. Et trop souvent le pathos et l'obscurité, joints à une prétention rare, nous furent donnés comme des exemples d'écriture « artiste ».

C'est pourquoi le public un peu désorienté ira dans la salle odéonienne voir les *Fourchambault*, certain d'y trouver une pièce qui lui donnera les émotions qu'il recherche.

Il constatera de plus que la pièce est bien jouée par Mlle Grumbach, une excellente artiste qui finira par entrer aux Français, et par Mme Marie Magnier, qui a très heureusement composé son personnage de mère. J'avais ici même critiqué Mme Magnier, à propos de *La Bonne Hôtesse*. La blonde enfant me fit exprimer ses tristesses. Elle voit que je suis un juge impartial et que lorsque l'on joue bien, je le dis en toute sincérité. Fermez le ban ! Et près d'elle, voici Mlle Sorel qui est devenue une véritable artiste, Mlle Régnier qui a beaucoup de charme, et MM. Cornaglia, Siblot, Chelles et Coste, heureux représentants de notre sexe.

Quant à Émile Augier, dressé sur son piédestal de la place de l'Odéon, il était, le soir de la première, impassible et sévère.

C'est beau, la gloire ! mais ça doit être bien ennuyeux d'être statue.



ARRIVONS à l'événement de la semaine à cette *Louise* de M. Gustave Charpentier que l'on nous promettait depuis si longtemps et que l'on a enfin donnée à l'Opéra-Comique.

Avec cette pièce, ce n'est pas seulement une formule d'art nouvelle qui triomphait dans la salle autrefois réservée à Boïeldieu et à Auber, c'était aussi le Montmartre musical.

Depuis déjà un certain nombre d'années, en effet, les poètes et les dramaturges issus du Chat Noir se voient joués au boulevard. Les musiciens ont été moins heureux ; mais ils ont tant de difficultés à vaincre avant de se faire représenter !

Aussi pour fêter et applaudir leur jeune représentant, tous ses amis et ses admirateurs montmartrois étaient-ils venus en masse au théâtre, le jour de la répétition générale.

Nous vîmes beaucoup de chapeaux de bergers et de manteaux aux plis flottants, pareils à ceux qu'affectionne M. Gustave Charpentier. De longues chevelures frisaient sous les chapeaux, encadrant des visages un peu pâles, dans lesquels brillaient des yeux de fièvre, — des yeux comme il convient à de jeunes artistes, en route pour la conquête de

l'Idéal. Foule turbulente et intelligente, foule charmante, phalange sacrée qu'il faut encourager et louer ; car, lorsque les aînés n'y seront plus, c'est elle qui donnera à son tour de ses nerfs et de son sang, et elle se convaincra que la bataille n'est pas toujours aussi drôle qu'elle le pense.

Louise est faite des aspirations de réalité et de poésie qui caractérise cette génération nouvelle.

En soi, l'anecdote est simple. Une jeune fille d'ouvriers, Louise, aime un jeune poète Julien. Celui-ci veut l'épouser ; la mère résiste, pour elle « les artistes c'est tous des feignants. » Ce en quoi elle se trompe, car si l'on peut travailler avec un outil, chaque jour, il n'en va pas de même quand il s'agit du cerveau.

Que fera Louise ? Elle s'en ira retrouver celui qu'elle aime ; elle sera fêtée par les camarades et les amis de Julien ainsi qu'une Muse de joie et de gaieté, jusqu'au moment où sa mère arrivant soudain lui demande de revenir à la maison ; si elle ne revenait pas, le père mourrait de chagrin.

Louise consent, mais de retour dans l'intérieur de jadis, elle comprend que peut-être elle a été attirée dans un piège ; puis, les voix l'appellent, les voix de Paris, attirantes, ensorcelantes et



(Cliché Cautin et Berger.)

M. Gustave Charpentier, l'auteur de *Louise*, qui vient d'être représentée pour la première fois la semaine dernière à l'Opéra-Comique.

impérieuses, et, cédant à l'appel des voix, elle dit adieu à l'humble demeure. Elle suivra sa destinée !

Voici le thème de la pièce. Il peut paraître banal. Il ne l'est pas. Et pourquoi ? Parce que l'auteur a grandi ses héros au point de faire de chacun d'eux des types synthétiques.

C'est à dessein que je n'emploie pas l'épithète de symboliques dont on a usé et abusé.

Mais qu'est-ce que Julien, sinon la jeunesse, éprise d'Amour et de Beauté ? Qu'est-ce que Louise, sinon la personnification de la jeunesse, éprise, elle aussi d'amour et de beauté, mais allant surtout vers la Vie qui l'appelle, qui lui met des désirs au cœur, qui fait chanter en elle toute la chanson frémissante des printemps ?

Dans l'esprit du musicien, le père et la mère sont des entités représentant la Routine et le Préjugé. Ils doivent être vaincus, — et ils le sont, Hivers qui nient la force des Avrils, troncs desséchés qui ne veulent pas admettre les vertes floraisons !

Et l'œuvre de M. Gustave Charpentier est belle et noble, parce qu'elle prouve la force de la Beauté et parce qu'elle est un acte de croyance à la Vie.

Quant à la partition, elle abonde en thèmes neufs et originaux, en motifs caractéristiques, en richesses harmoniques. Dans le dernier tableau, le musicien s'est élevé à une hauteur d'inspiration qui va plus loin que le talent. Il a réalisé tous les espoirs qu'on fondait sur lui.

Il fut très bien secondé par les artistes. Mlle Riota, — rit-au-ton — comme on l'appelait au Conservatoire et qui chante maintenant dans le ton, — M. Maréchal, à la voix étendue ainsi que les pieds, et M. Frugère et Mme Deschamps-Jehin qui forment un idéal couple de Philémon et Baucis nouvelle manière, l'un en pantalon bleu, l'autre en caraco.

Quant à la mise en scène, elle est remarquable ; M. Albert Carré se joue des difficultés avec une maestria que bien de ses confrères doivent lui envier.

Et maintenant, s'il y a un auteur heureux, ce doit être M. Charpentier, non seulement parce qu'il a obtenu un gros succès, mais encore et surtout peut-être parce qu'il va pouvoir dormir.

Dans les derniers mois, que de veilles il a connues !

Quelques jours avant la première, il me disait très simplement : « Cette nuit, je ne me couchai pas... J'ai des parties d'orchestre dont je ne suis pas content et que je vais remanier. »

Et il ajouta avec un sourire :

« C'est comme cela depuis déjà un certain nombre de nuits. »

A ce régime, on attrape la fâcheuse gastralgie. Il l'a.

Je ne le plains pas trop cependant. Il va dormir longtemps, s'il le veut ; et l'estomac refait, il pourra s'offrir du vin, du bon, du cacheté.



ET le lendemain de la première de *Louise*, avait lieu l'ouverture de l'Opéra-populaire, ex Folies-Dramatiques.

On y donnait les *Dragons de Villars*, pièce dont le succès est, il me semble, depuis un certain temps consacré. Le directeur, M. Campo-Casso, espère ainsi faire profiter les petites bourses de nos gloires musicales. Souhaitons-lui de réussir ; rien n'est d'ailleurs aussi beau que les rêves ; et comme dit la Sagesse des nations, il ne faut jamais décourager personne. Mais quoiqu'on en puisse penser, le public ira toujours vers les choses nouvelles ; et si M. Campo-Casso s'en tient à un répertoire démodé, ses efforts seront-ils couronnés de succès ?

Ce qu'il m'a un peu diverti, c'est de voir un journal les doléances de M. Campo-Casso, à propos des droits d'auteur. Ceux-ci douze veulent pour cent et, en plus, le prix des billets, comme cela se passe dans tous les théâtres. Et cet honorable directeur se lamente. Il trouve cela exagéré : « Puisque c'est une entreprise populaire, on devrait me laisser cela à meilleur compte ! », s'écrie-t-il.

Mais, cher monsieur, quand vous vous adressez à vos machinistes, à vos décorateurs ou à vos costumiers, est-ce que vous leur tenez ce langage ? Non, n'est-ce pas ? Pourquoi donc les auteurs seraient-ils toujours les bonnes bêtes que l'on tond à plaisir ? Il vous plaît de faire une œuvre philanthropique, très bien, exercez-la à vos risques et périls.

Il faut redevenir un peu parisien, maître Campo-Casso !

AUGUSTE GERMAIN.



Le Gérant : JARRIGE

6441 CORBEIL. — Imprimerie ED. CRETE.